

IDÉES

les amis de la vie

Et si la gauche reprenait racine ?

• JULIEN MOTTE

Rejoignez un groupe de lecteurs de La Vie près de chez vous ! www.amisdelavie.org ou tél. : 01 48 88 46 22.

Cela sonne comme la fin d'un tabou. La gauche ne doit plus délaissier la question de l'identité française, dans ce qu'elle a de plus charnel : ses 400 terroirs. Chacun d'eux est caractérisé par une relation spécifique entre un lieu, ses habitants, leurs pratiques et ce qu'ils y produisent. Un terroir fait la fierté de ses habitants, les rendant singuliers, uniques et – surtout – plus dignes. Après des décennies de purgatoire, l'appartenance locale retrouve une valeur. Elle permet en effet de s'extraire de catégories qui nous banalisent, nous anonymisent : l'assignation permanente à la métropole la plus proche, à une condition sociale, à un travail ou à une fonction. En outre, comme le savent bien les géographes, les terroirs proviennent en grande partie du réseau hydrographique. Les réhabiliter permet de repenser notre rapport à la nature environnante. Vive l'enracinement ! Mais à condition que prime le droit du sol : on appartient davantage au terroir où l'on a ses relations et où l'on se donne qu'à celui dont on hérite. À cette aune, plus on prend racine, plus on s'ouvre à l'universel. Terroir, fierté, enracinement, patrie... Serait-ce de Jean Jaurès ? Non. Plutôt une actualisation de sa pensée. On la doit à Samuel Grzybowski dans son dernier essai : *les Terroirs et la gauche, un amour méconnu* (Éditions du faubourg, 2024). Un ouvrage qui peut rendre un service salutaire à la gauche, en s'efforçant de lui rappeler ceci : aucune tendance politique ne peut préempter l'amour du pays – surtout pas l'extrême droite – ni s'en exempter.